



## Document 1

› Le Spartacus noir (XVIII<sup>e</sup> siècle) ‹

Portrait de François Dominique Toussaint, surnommé le « Spartacus noir » pour avoir pris la tête des soulèvements d'esclaves de l'île de Saint-Domingue (Haïti) en 1793.

Eh bien, si l'intérêt a seul des droits sur votre âme, nations de l'Europe, écoutez-moi encore. Vos esclaves n'ont besoin ni de votre générosité ni de vos conseils pour briser le joug<sup>1</sup> sacrilège qui les opprime. La nature parle plus haut que la philosophie et que l'intérêt. Déjà se sont établies deux colonies<sup>2</sup> de nègres fugitifs que les traités et la force mettent à l'abri de vos attentats. Ces éclairs annoncent la foudre, et il ne manque aux Nègres qu'un chef assez courageux pour les conduire à la vengeance et au carnage. Où est-il, ce grand homme, que la nature doit à ses enfants vexés, opprimés, tourmentés ? Où est-il ce Spartacus nouveau, qui ne trouvera point de Crassus ? Il paraîtra, n'en doutons point, il se montrera, il lèvera l'étendard sacré de la liberté. Ce signal vénérable rassemblera autour de lui les compagnons de son infortune. Plus impétueux que les torrents, ils laisseront partout les traces ineffaçables de leur juste ressentiment. [...] Partout on bénira le nom du héros qui aura rétabli les droits de l'espèce humaine, partout on érigea des trophées à sa gloire. Alors disparaîtra le code noir<sup>3</sup>.

Abbé Raynal (avec la collaboration de Denis Diderot),  
*Histoire philosophique et politique des Deux Indes*, VI, XXIV (1772)

1. Le joug : la contrainte. • 2. Deux colonies : la Jamaïque (colonie britannique) et Surinam (colonie néerlandaise). Les « nègres fugitifs », aussi appelés « marrons », désignent les rebelles, qui se révoltent et fuient leurs maîtres. • 3. Code noir : édit de Louis XIV datant de 1685 qui régleme les relations entre les maîtres et leurs esclaves

## Document 2

› Spartacus brisant ses chaînes (XIX<sup>e</sup> siècle) ‹

Denis Foyatier présente au Salon de 1827 le modèle en plâtre de Spartacus, que le livret décrit ainsi : « *Spartacus, prince thrace, devenu esclave des Romains, fut condamné à exercer le vil métier de gladiateur. S'étant échappé de sa prison, il leva une armée de mécontents... et porta la terreur jusque dans les murs de Rome. Il est représenté au moment où il vient de briser ses fers.* » [...]

[L'œuvre connut un vif succès.] On y vit un symbole de la contestation du régime de Charles X<sup>1</sup>. Telle n'était pas, semble-t-il, l'intention initiale de l'artiste. [...] Foyatier présenta le modèle au salon de 1827 et reçut commande du marbre par l'administration royale. Lorsqu'il eut terminé sa statue, les Trois Glorieuses (nom donné aux journées révolutionnaires de juillet 1830<sup>2</sup>) avaient abattu le régime de Charles X. Opportunément, Foyatier fit de Spartacus une icône républicaine en datant l'œuvre du 26 juillet 1830 [la date est gravée sous la signature de l'artiste], veille de la révolution.

Valérie Montalbetti, sur la page <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/spartacus>

1. Charles X règne de 1824 à 1830 ; il est le second souverain de la Restauration (rétablissement de la monarchie).  
• 2. La révolution de Juillet dure trois jours, et permet l'instauration de la Monarchie de Juillet (Louis-Philippe), qui dure jusqu'en 1848.



## Document 3

### › Rosa Luxemburg et la Ligue spartakiste (1918) ‹

La « Ligue spartakiste » (Spartakusbund), fondée en 1915 par Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, est issue de l'aile révolutionnaire du parti social-démocrate allemand ; elle deviendra, avec d'autres groupes révolutionnaires, le Parti communiste d'Allemagne (Kommunistische Partei Deutschlands). Voici ce qu'écrivait Luxemburg à propos de Spartacus :



« Que veut Spartacus ? », affiche de 1919.

Et parce que Spartacus veut cela, parce qu'il est celui qui exhorte les révolutionnaires à agir, parce qu'il est la conscience sociale de la révolution, il est haï, calomnié, persécuté par tous les ennemis secrets et avérés de la révolution et du prolétariat.

Clouez Spartacus sur la croix ! crient les capitalistes tremblant pour leurs coffres-forts.

Clouez-le sur la croix ! crient les petit-bourgeois, les officiers, les antisémites, les laquais de la presse bourgeoise qui tremblent pour les biftecks que leur vaut la domination de classe de la bourgeoisie. [...]

Clouez-le sur la croix ! répètent encore, comme un écho, des couches de la classe ouvrière qu'on trompe et qu'on abuse, des soldats qui ne savent pas qu'ils s'en prennent à leur propre chair et à leur propre sang quand ils s'en prennent à la Ligue spartakiste.

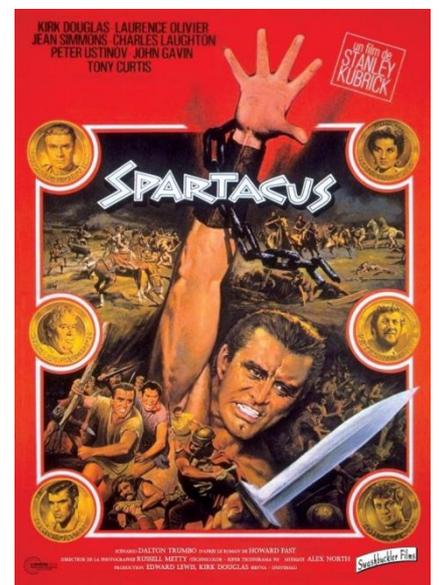
Rosa Luxemburg, *Que veut la ligue spartakiste ?*, déc. 1918

## Document 4

### › Le péplum de Stanley Kubrick (1960) ‹

En 1960, Kirk Douglas se met en tête d'adapter le roman [au même titre] d'Howard Fast sur grand écran. Narrant la fameuse rébellion de Spartacus à l'époque de l'empire romain, l'histoire présente un énorme potentiel commercial et artistique, d'autant plus que le péplum est alors un genre en vogue. Toutefois, Douglas doit d'abord composer avec la commission des activités anti-américaines qui a blacklisté Howard Fast, mais également le génial Dalton Trumbo, soupçonnés tous deux d'être des agents communistes\*. Trumbo va tout de même finir par être crédité avec l'appui acharné de Kirk Douglas. [...]

Dalton Trumbo transforme l'histoire de Spartacus (avec entorses historiques et anachronismes tout du long) en une charge anti-américaine et, plus généralement, anti-capitaliste, incroyablement audacieuse. Si l'on prend le film au premier degré, on se retrouve devant un homme se battant pour la liberté et la libération du joug d'un empire tyrannique, célébrant ainsi certaines valeurs américaines traditionnelles. Mais si l'on creuse et qu'on regarde de plus près, le message s'inverse. Spartacus incarne en réalité l'homme pré-communiste et devient en cours de route le porte-étendard d'une conception communiste de la société où l'esclave (le prolétaire) se libère des chaînes de l'exploitation d'un empire où le riche écrase le pauvre et où la corruption gangrène tout (l'Empire romain/américain). En assumant de ce fait que l'Empire Romain soit une métaphore de l'Empire américain, et Spartacus le porte-étendard de la révolution des pauvres et des exploités, le sénat présenté dans le film se divise entre Démocrates (Gracchus) et Républicains (Crassus).



Nicolas Winter, 18/09/2016 sur le blog *Just a word* (<http://justaword.eklablog.com/critique-spartacus-a126955000>)

\*C'est l'époque de la guerre froide, qui oppose les États-Unis (et les démocraties occidentales) à l'URSS (et aux régimes communistes), après 1945. Peu avant le tournage du film, les États-Unis étaient en plein maccarthysme : une politique de chasse aux communistes, notamment dans le cinéma, mise en place par le sénateur McCarthy.

## Documents 5

### › Dans la bouche de nos contemporains ‹

Lâché par trois dirigeants du NPA qui ont clairement appelé à voter pour Jean-Luc Mélenchon (Front de Gauche), M. Poutou a estimé que ces trois personnes « sont ceux qui n'ont jamais soutenu la candidature Poutou ». Mais « si on a eu les 500 parrainages, c'est que je ne suis pas tout seul », a-t-il voulu se rassurer, n'hésitant pas à comparer l'« espoir » de changement qui anime les anti-capitalistes à celui de « Spartacus quand il avait dit que l'esclavage devait disparaître ».

*LePoint.fr, le 31/03/2012*

Philippe Poutou, candidat NPA à l'Élysée, a vanté aujourd'hui sur Canal Plus lors de l'émission *Le Grand Journal* l'esclave révolté Spartacus, voyant en lui et en ses esclaves des modèles de détermination.

Alors qu'on lui rappelait qu'il avait désigné à plusieurs reprises Spartacus comme un modèle, Poutou a reconnu aimer le personnage : « Spartacus, il a quand même dérouté les armées romaines ! Là aussi, il y avait tellement de mépris social, c'étaient les Romains qui méprisaient les esclaves. Quand ils se sont révoltés, les Romains n'ont jamais cru que les esclaves pourraient gagner des batailles. Les esclaves se sont battus, très déterminés, et ils ont réussi à chambouler tout ça, même si je le reconnais ils ont fini par perdre », s'est souvenu le candidat trotskiste.

La détermination, mot clé de sa campagne ? « Oui on est déterminés, on lâche rien, on ira jusqu'au bout, le NPA sera là demain parce qu'il y aura des batailles à organiser et on sera là jusqu'au bout » a promis Poutou.

*LeFigaro.fr, le 16/04/2012 (source : Agence France-Presse)*

*Edwy Plenel, fondateur et président de Mediapart, répond à Yann Barthès, présentateur de Quotidien sur TMC, qui l'interroge sur son livre Voyage en Terre d'espoir. (01/11/2016)*

La gauche, c'est Spartacus. Il y aura toujours des dominants et des dominés. *Spartacus* : vous connaissez la scène dans le film formidable avec Kirk Douglas ? Les légionnaires ont cerné tous les esclaves [qui se sont révoltés]. Et à ce moment-là, ils disent : « Si vous désignez qui est Spartacus, vous serez tous libres. Vous nous donnez Spartacus. » Et là, Kirk Douglas se dit : « Merde ! je ne peux pas... » Il se prépare à se lever, et là, tous les autres, un à un, se lèvent : « *I am Spartacus* », « *I am Spartacus* », « *I am Spartacus* »... Et donc c'est ça : il y aura toujours un moment où celui qui ne faisait rien, qui disait : « Je ne veux pas bouger. », se dit : « Merde ! c'est pas possible ! » Le problème aujourd'hui, c'est qu'il n'y a pas de leader...

### Haec scripta lege.

#### 1. Complète le tableau ci-dessous à partir de ces documents :

	Qu'est-ce qui est comparé à Spartacus ou à sa révolte ?	Quelle qualité ou valeur de Spartacus est retenue ?	La vérité historique est-elle respectée ?
doc. 1			
doc. 2			
doc. 3			
doc. 4			
doc. 5a			
doc. 5b			

#### 2. De quoi Spartacus est-il donc devenu le symbole ? Cela correspond-il à la réalité de l'action qu'il a entreprise au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., d'après ce que nous avons étudié ?